Cette start-up chasse les mégots avec ses cendriers de poche

Lors du World Cleanup Day, MattGreen a distribué ses cendriers de poche, une solution contre un fléau national.

Pince de nettoyage en main et sac-poubelle à bout de bras, David ne s'est pas contenté de ramasser les détritus entre Gramont et Vidailhan. Présent à Balma pour le World Cleanup Day (lire ci-contre), le gérant de la jeune pousse MattGreen sillonnait le bitume avec une idée fixe: stopper la pollution à la source. Tout en arpentant les trottoirs, il distribuait aux fumeurs un cendrier de poche réutilisable.



Face aux milliers de mégots qui jonchent l'espace public, David propose un cendrier de poche./ Photo DDM, E.V.

«Sur une planète plus saine»

Derrière cette initiative, une aventure citoyenne née «à huit mains». Avec ses amis Alain, Jean-Luc et Bruno, David a fondé MattGreen sur son temps libre, par conviction environnementale. Le concept ? Un distributeur dans les espaces publics, chargé de cendriers de poche personnalisables, ignifugés et recyclables. Financés par les entreprises, commerces ou collectivités pour un coût de 10 centimes l'unité, ces étuis sont mis gratuitement à disposition du public. « À la base, nous voulions développer une activité qui ait du sens. Nous avons tous des enfants et nous voulions amorcer quelque chose pour leur permettre d'avoir un meilleur avenir, sur une planète plus saine », explique David. Le constat demeure alarmant : 56 % des fumeurs jettent encore leurs mégots par terre et il faut plus de 12 ans pour qu'une cigarette se dégrade dans la nature. Il rappelle l'urgence : « Un seul mégot jeté au sol pollue au moins 500 litres d'eau ! Depuis le caniveau, il rejoint la Garonne puis l'océan. Il arrive aussi que des animaux les confondent avec de la nourriture. Récemment, un pêcheur a trouvé un mégot dans l'estomac d'une dorade ! » Sans compter les risques d'incendie en période estivale, dramatiquement illustrés par ces derniers étés.

Sur le terrain, la méthode porte ses fruits. À Toulouse, face à la Cité de l'Espace, Gaël, directeur de l'hôtel Campanile Prime, ne masque pas sa surprise. Habitué à ramasser une centaine de mégots par jour, il a tenté l'expérience MattGreen. Le bilan est sans appel : « À mon retour après 15 jours d'absence, je n'ai pas ramassé plus d'une dizaine de mégots ! Pour moi, c'était du jamais vu ». Désormais, l'établissement distribue l'accessoire sur son parking et à la réception : « C'est un service pour la clientèle. Vous savez, on offre bien des savons et shampoings dans les chambres, pour un coût bien supérieur à ces cendriers... »

Emmanuel Vaksmann

www.mattgreen.fr